

sième lieu, nous devrions appuyer de toutes nos forces l'Organisation des Nations Unies, dans l'espoir qu'elle sera un instrument de paix dans les années à venir.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable WISHART McL. ROBERTSON: Honorables sénateurs, si la Chambre veut bien me le permettre, j'aimerais, à titre officiel de leader du Gouvernement, suivre le précédent établi l'an dernier et me contenter de faire quelques observations, en me réservant le droit de répondre plus tard à certaines critiques précises que mon honorable collègue et d'autres membres peuvent formuler de temps à autre. Vu la profusion d'hommes de talent qui m'entourent, mon premier devoir est de parler le moins possible, afin de vous permettre d'entendre d'excellents discours comme ceux que nous avons eu le plaisir d'écouter, y compris ceux des sénateurs qui ont proposé et appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. ROBERTSON: Je désire féliciter le proposeur de l'Adresse de l'excellence de son exposé et de sa splendide élocution. Permettez-moi de faire le même compliment à celui qui a appuyé l'Adresse. Je n'avais pas eu jusqu'ici la bonne fortune d'entendre un discours du proposeur. Celui qui a appuyé l'Adresse est toutefois un de mes amis intimes de longue date et l'excellence de son discours ne m'a pas étonné. Je l'ai vu à l'œuvre en maintes occasions et je sais qu'il a des talents inépuisables. J'ose croire qu'au cours du débat, un plus grand nombre de jeunes sénateurs profiteront de l'occasion qui leur est offerte de discuter les affaires publiques, car je suis assuré que leur longue expérience leur permet de nous intéresser et de nous instruire.

L'honorable M. CALDER: Très bien!

L'honorable M. ROBERTSON: Permettez-moi de m'unir au chef de l'Opposition pour souhaiter la bienvenue au nouveau Gouverneur général, qui sera bientôt assermenté dans cette enceinte. Il n'est pas sans avoir eu de rapports avec notre pays. Comme l'a dit l'honorable chef de l'Opposition, plusieurs Canadiens ont eu le privilège insigne de servir sous son distingué commandement. Je désire exprimer aussi mon plaisir d'apprendre que les Princesses royales visiteront peut-être le Canada, événement auquel il a été fait allusion dans l'Adresse adoptée par le Sénat.

Je dirai peu de choses du discours du trône puisqu'un autre orateur doit me suivre et que je désire lui donner tout le temps voulu. Cependant, je dirai quelques mots de

l'enquête sur l'espionnage qui a créé une impression si profonde au Canada. Il est réconfortant de voir que la population tient à ce que le Gouvernement prenne des mesures rigoureuses au sujet de cette enquête. Bien qu'au début, le public ne possédât point tous les renseignements qu'il a maintenant sur cette affaire, il a manifesté son opposition aux mesures qui enfreindraient la liberté individuelle. Voilà un état d'esprit consolant. Nous avons lutté pour la liberté de l'individu et s'il fallait qu'on la viole, ce serait de bien mauvais augure pour le Canada.

L'honorable M. HAIG: Très bien!

L'honorable M. ROBERTSON: Je ne crois pas qu'en l'occurrence on ait violé ce droit sacré. Je ne crois pas que le Gouvernement actuel ou tout gouvernement futur ose enfreindre ce droit, à moins de justifier entièrement son intervention au tribunal de l'opinion publique. Celle-ci manifesterait sa réprobation de tout gouvernement qui ne pourrait motiver son intervention, que ce soit au Parlement ou au dehors. D'un autre côté, l'opinion publique se montrerait aussi sévère envers tout gouvernement qui, étant appelé à connaître le fond d'une telle affaire, essaierait d'arranger les choses ou ne prendrait pas des mesures rigoureuses. Nous venons d'être soumis à une dure épreuve. Personnellement, j'approuve l'agitation et l'inquiétude du public. J'espère que, lorsque tous les faits seront connus, nous pourrons avoir la pleine justification des mesures prises, quelque extrêmes qu'elles soient.

Puis-je dire un mot des complications internationales. Quelle que soit la façon dont on envisage cette affaire, le pays n'a nullement l'intention de se montrer autrement que sympathique envers tous les autres pays.

Des VOIX: Bravo!

L'honorable M. ROBERTSON: Quel que soit le résultat, nous n'entretiens aucune rancune contre un pays quelconque, car les Canadiens ne désirent rien tant que de vivre et laisser vivre. S'il est un pays au monde qui désire vivre en termes amicaux avec tous les autres pays, quelles que soient les différences de race et de religion, c'est bien le Canada. Bien qu'il soit nécessaire de mettre l'ordre dans notre propre maison, je suis persuadé que les Canadiens tiennent à maintenir les bonnes relations avec les autres pays pacifiques et amis de la liberté.

Je me rends compte qu'il s'agit ici d'une des affaires les plus graves qu'ait eu à envisager le Parlement et je suis content de voir toute la discrétion qu'ont mis les hommes publics à y faire allusion. Cela est de bon au-